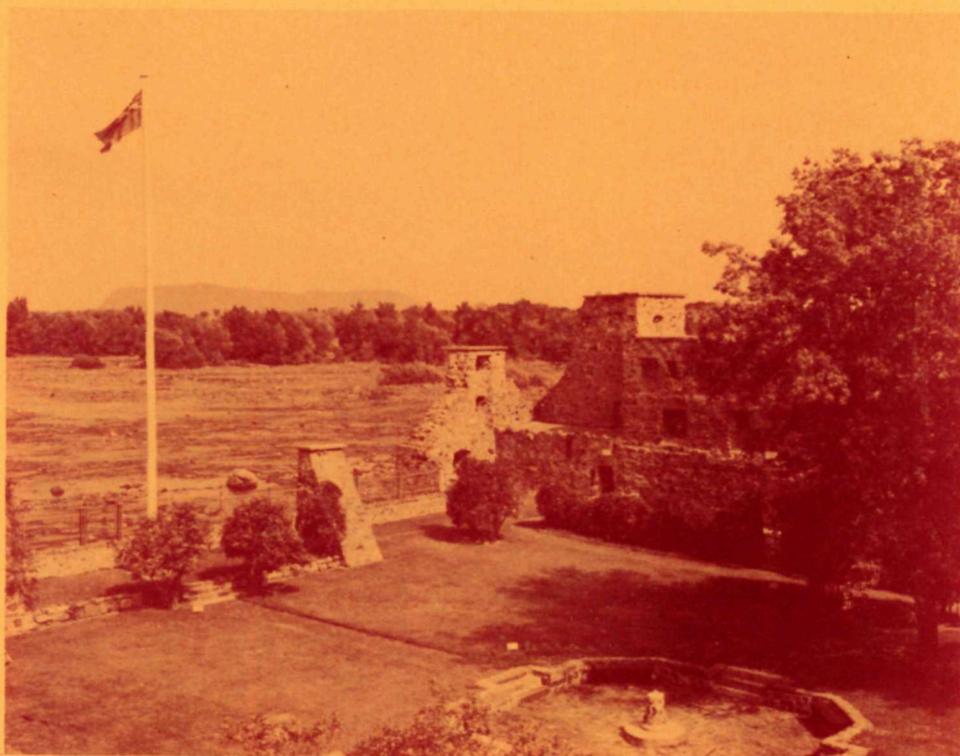


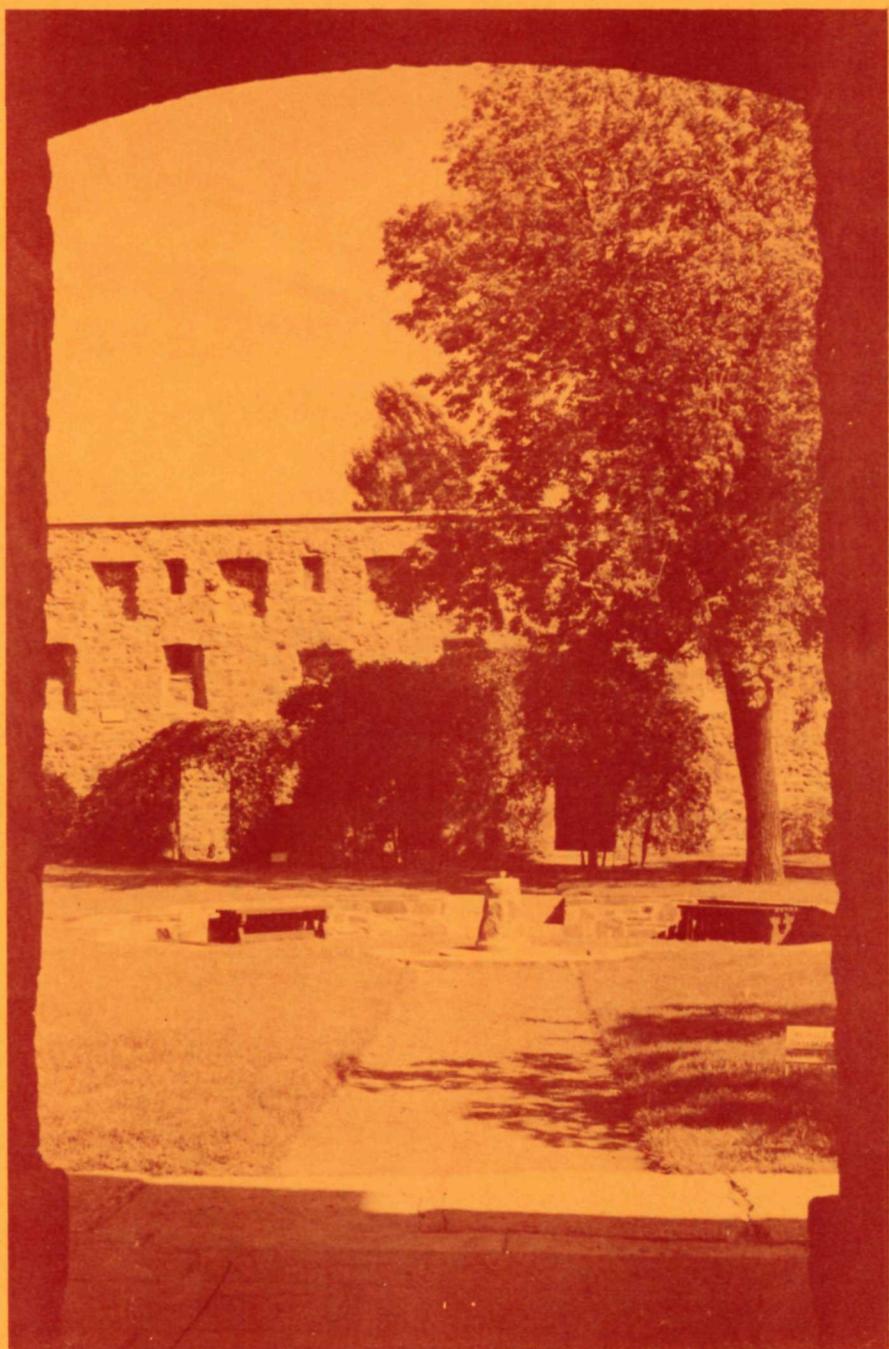
Parc historique national du fort Chambly  
Chambly (Québec)  
Canada



“UNE NATION SAGE CONSERVE SES ARCHIVES . . . RECUEILLE SES DOCUMENTS . . . FLEURIT LES TOMBES DE SES MORTS ILLUSTRES . . . RESTAURE SES IMPORTANTS ÉDIFICES PUBLICS ET ENTRETIENT LA FIERTÉ NATIONALE ET L'AMOUR DE LA PATRIE EN ÉVOQUANT SANS CESSÉ LES SACRIFICES ET LES GLOIRES DU PASSÉ.”

. . . Joseph Howe

Publié avec l'autorisation de  
L'HONORABLE WALTER DINSDALE, C.P.,  
Ministre du Nord canadien et des Ressources nationales



# Parc historique national du fort Chambly

## Chambly (Québec)

L'HISTOIRE du fort Chambly remonte à plus de deux siècles et demi, à l'époque où le gouvernement français avait décidé de faire du nouveau pays qu'était le Canada une colonie de la Couronne ayant au moins un semblant de gouvernement constitué. La Compagnie des Cent Associés avait tenté pendant trente ans d'administrer le pays, mais elle n'avait pas réussi à remplir ses engagements envers la Couronne. En dehors de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières, personne ne pouvait chasser, pêcher ou labourer les champs sans s'exposer à se faire scalper par les Indiens qui rôdaient dans les alentours.

C'est ainsi que Pierre Boucher, de Trois-Rivières, se rendit en France en 1661 pour demander aide et protection contre les Iroquois, terreur des premiers colons. Il eut une entrevue avec Colbert, ministre du Roi, qui envoya des troupes de France et des Antilles. On décida alors d'établir une chaîne de forts où ces soldats demeureraient en garnison; c'est dans ces circonstances que fut construit le fort Chambly.

Le premier fort Chambly fut construit en 1665 par Jacques de Chambly, alors capitaine du régiment de Carignan, qui devait devenir plus tard Commandant de l'Acadie. Le fort était en bois et il formait un carré de cent quarante-quatre pieds de côté; les palissades avaient quinze pieds de hauteur. Il contenait dans son enceinte des logements pour les soldats, une chapelle et un entrepôt pour les vivres, les armes et les munitions.

En 1702, le fort fut temporairement abandonné par les autorités militaires et les Indiens profitèrent de l'occasion pour y mettre le feu. En partie détruit, il fut reconstruit peu de temps après, bien qu'en plus petit.

Considérant le fort insuffisant comme moyen permanent de défense, les autorités de Québec décidèrent en 1709 de l'abandonner. Cependant, tel n'était pas l'avis de la population de Montréal, car Chambly était la clef de la ville du point de vue militaire, et les Anglais hostiles étaient postés de l'autre côté de la frontière. Une grande assemblée fut convoquée à Montréal et l'on y décida de construire au même endroit une forteresse massive qui suffirait à assurer la défense des abords du Richelieu. Après avoir obtenu l'approbation du Conseil supérieur de Québec, l'on envoya des recommandations en France en insistant sur la nécessité de construire une forteresse en pierre qui fût imprenable. Le gouvernement de Versailles fut lent à agir. L'ordre de commencer les travaux n'arriva qu'en 1711, alors que dans leur impatience les colons avaient déjà érigé la solide construction dont les murs subsistent encore aujourd'hui.

En 1760, le fort Chambly fut livré aux Anglais; ces derniers y maintinrent une faible garnison jusqu'en 1775 alors que les troupes américaines du général Montgomery s'en emparèrent. Avant de l'évacuer l'année suivante, les Américains y mirent le feu et n'en laissèrent que les quatre murs.

Sir Guy Carleton, gouverneur général de l'Amérique britannique du Nord, fit réparer le fort en 1777 et y établit une garnison.

Après avoir été utilisé comme base militaire au cours de la guerre de 1812-1814, le fort Chambly servit ensuite pendant quelque temps de logement à des soldats du régiment du duc de Wellington qui revenaient d'Espagne.

Le fort Chambly cessa d'être un poste militaire vers le milieu du siècle dernier, alors que les autorités impériales en cédèrent la propriété au gouvernement canadien.

En 1921, le fort fut remis au Service des parcs nationaux; il a maintenant été érigé en parc historique national.

Le musée du fort Chambly possède une collection d'objets intéressants. Suit une brève description de quelques-unes des pièces exposées dans les diverses vitrines.

**Vitrine n° 1.**—Cette vitrine contient plusieurs couvre-pieds faits à la main ainsi que des couvertures de laine tissées à l'Île-aux-Coudres et aux environs, dans le bas du fleuve Saint-Laurent. Ces articles ont de cinquante à quatre-vingts ans d'existence. L'une des couvertures est faite en partie de poil de vache.

L'Île-aux-Coudres est située à environ soixante milles en aval de la ville de Québec. Jacques Cartier lui donna ce nom à cause des coudriers qu'il y trouva chargés de noisettes. C'est là qu'on célébra la messe pour la première fois sur le sol canadien, le 7 septembre 1535.

**Vitrine n° 2, section A.**—Cette section renferme une couverture de laine à carreaux, tissée à Sainte-Anne de Beaupré il y a quelque soixante ans, ainsi qu'une couverture de laine d'effilochage; cette laine qui avait déjà servi a été effilochée, puis filée et tissée de nouveau.

Sainte-Anne de Beaupré est un village situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à vingt et un milles à l'est de la ville de Québec. On commença à s'y établir vers 1657. C'est un lieu de pèlerinage renommé dans toute l'Amérique du Nord.

**Vitrine n° 2, section B.**—Cette section contient divers objets qui ont servi aux travaux d'art domestique, entre autres des pincettes à coudre le cuir, une forme pour le tressage des chapeaux de paille, des cardes à filasse de lin, un couteau pour le nettoyage du lin et une forme pour la confection des mitaines.

La plupart de ces objets proviennent de Château-Richer, situé à une quinzaine de milles au nord-est de Québec. Cette paroisse fut fondée en 1678 par Mgr de Laval qui lui donna probablement ce nom d'après le prieuré de Château-Richer en France, dont il fait souvent mention dans sa correspondance.

Les vieux grelots qu'on y voit appartenaient à un postillon de la côte de Beaupré. Les deux tapis crochetés viennent de Saint-Jean-Port-Joli.

**Vitrine n° 3, section A.**—Cette section contient un vieux crucifix dont le Christ est en os et qui vient de Château-Richer. Le chapiteau et le modillon corinthiens sont de l'église de Saint-Jean-Port-Joli, village situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à environ soixante milles de Québec. C'est dans cette église datant de 1779 que fut inhumé Philippe-Aubert de Gaspé, auteur de l'ouvrage "Les Anciens Canadiens", dont la famille posséda pendant de nombreuses années la seigneurie de Saint-Jean-Port-Joli.

**Vitrine n° 3, section B.**—Cette section contient, entre autres choses, un fer à gaufrer d'une centaine d'années d'existence et une machine à coudre à point de chaînette, qui remonte à 1865; ces objets viennent de Chambly. Le vieux piège à castor vient de Saint-Paul-l'Érmitte. Les moules où l'on coulait les chandelles de suif et les vieilles lampes à chandelles ont servi autrefois au Château-Richer. Le coffret qu'on y voit servait à ranger les documents; il provient de l'île d'Orléans, île située dans le Saint-Laurent non loin de la ville de Québec. C'est sur cette île que s'établirent plusieurs des premiers colons du Canada qui vinrent du nord et du centre de la France peu après 1651. Elle fut nommée en l'honneur du duc d'Orléans, fils du roi de France.

**Vitrine n° 4, section A.**—L'encensoir de cuivre que contient cette vitrine donne une bonne idée du travail sur métal qui se faisait aux premiers temps de la colonie; on y voit également un crucifix, dont le Christ est en plomb, ainsi que des moules à plomb, provenant de l'atelier de sculpture sur bois de Louis Jobin. La petite colonne qui s'y trouve faisait originairement partie de l'autel

de l'église de Saint-Jean-Port-Joli. La statue d'ange a été sculptée vers 1860 à Saint-Romuald, village situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à quatre milles de Lévis. Saint-Romuald fut naguère un important centre maritime.

**Vitrine n° 4, section B.**—Cette section contient un chapeau à cornes et deux épées qui ont appartenu au lieutenant-colonel Charles Michel de Salaberry, héros de la bataille de Châteauguay livrée le 26 octobre 1813. De Salaberry naquit à Beauport en 1778 et il mourut à Chambly en 1829. Beauport, situé à cinq milles au nord-est de Québec, est une des plus anciennes paroisses du Canada, puisque sa fondation remonte à 1634. Le comté de Châteauguay est au sud du Saint-Laurent; la bataille de Châteauguay eut lieu sur les bords de la rivière de ce nom.

La tunique et le deuxième chapeau à cornes que renferme cette vitrine ont appartenu, croit-on, au major général John Wilson, qui fut administrateur du Bas-Canada en 1815 et plus tard commandant des troupes du Haut-Canada.

Le plastron, le dos et les bras d'acier témoignent du genre d'armures que portaient les soldats au temps de la fondation du premier fort Chambly.

**Vitrine n° 5.**—Cette vitrine contient divers objets d'intérêt militaire, depuis les pointes de flèches des Indiens jusqu'aux insignes et aux boutons des bataillons de Québec qui prirent part à la guerre de 1914-1918. Elle contient aussi deux vieilles haches françaises trouvées dans le fort Chambly et des baïonnettes d'anciens modèles découvertes dans les environs.

**Vitrine n° 6.**—Cette vitrine contient divers objets militaires, dont plusieurs mousquets et un pistolet à pierre. La plupart de ces objets sont vieux d'une centaine d'années. On peut voir aussi des boulets de canon et des boutons de la milice trouvés dans le fort ou aux environs.

**Vitrine n° 7, section A.**—On voit dans cette vitrine des travaux de sculpture sur bois d'Octave Morel, sculpteur de la côte de Beaupré; de Jean-Baptiste Côté, de Québec, et de Louis Jobin. Il s'y trouve aussi des outils de ce dernier.

**Vitrine n° 7, section B.**—Cette section renferme des morceaux de poterie. Plusieurs sont d'Aurèle Joubert, de Baie Saint-Antoine (ou Baie-du-Febvre), paroisse située sur le lac Saint-Pierre entre Sorel et Trois-Rivières. Le lac Saint-Pierre, qui est un élargissement du Saint-Laurent, fut découvert par Jacques Cartier lors de son deuxième voyage, en 1535. D'autres morceaux sont des poteries de Dion, de l'Ancienne-Lorette, près de Québec; cette paroisse, fondée par les Jésuites en 1673, devint l'Ancienne-Lorette en 1697 lorsque les Hurons fondèrent la Jeune-Lorette.

**Vitrine n° 8, section A.**—Cette section contient trois statuettes intéressantes, l'une de Louis Riel, sculptée vers 1875 par Jean-Baptiste Côté qui vivait à Québec à la même époque, une autre d'un ancien voyageur, et une troisième représentant la Vierge et l'Enfant. Les deux dernières ont plus de cent ans et viennent l'une de Montréal, et l'autre de Québec. L'horloge que renferme la vitrine date de 1790.

**Vitrine n° 8, section B.**—Cette section renferme des ustensiles domestiques: cafetière et corbeille à pain provenant de Château-Richer, moulin à poivre en fer forgé, tamis à fromage et plat tournant pour la cuisson de l'anguille. Les deux derniers objets viennent de l'île d'Orléans.

**Vitrine n° 9, section A.**—Cette section contient deux vieilles lampes à chandelles provenant de Québec, une natte de jonc pour l'égouttage du fromage et une hache de bûcheron, forgée à Chambly il y a plus de cent ans. Les tapis au crochet ornés de dessins d'animaux viennent de Saint-Jean-Port-Joli.

**Vitrine n° 9, section B.**—On voit dans cette section une couverture à carreaux de Château-Richer, une couverture rayée de lin et de laine mélangés, confectionnée à l'Île-aux-Coudres, et un couvre-pieds provenant aussi de la région du Bas Saint-Laurent. Ces articles ont tous à peu près une soixantaine d'années.

Les chaises qu'il y a dans le musée ont toutes été fabriquées par des artisans du pays, vers 1855. Elles viennent de Château-Richer et de Saint-Jean-Port-Joli.

La vieille chaise placée entre les vitrines 8 et 9 est la "chaise berçante du grand-père Raphaël", né en 1776. Elle vient de Saint-Jean-Port-Joli.

Au centre du mur de l'ouest (face à l'entrée principale du musée), on remarque les objets suivants :

Une commode confectionnée aux environs de Québec voilà une centaine d'années. La statue de bois qui est sur ce meuble fut sculptée par Louis Jobin, mort en 1928 à l'âge de 83 ans. Jobin vécut à Sainte-Anne de Beaupré de l'an 1900 à sa mort; il avait habité Québec jusq'en 1900.

Le rouet qui se trouve à gauche de la commode a servi au filage du lin dans le comté de Beauce. Celui de droite, qui servait au filage de la laine, vient de l'île d'Orléans et date d'environ 1835.

Les deux pilastres cannelés et les chapiteaux de style corinthien décoraient la nef de l'église paroissiale de Saint-Féréol. On croit qu'ils avaient orné d'abord le sanctuaire de la vieille église de Sainte-Anne de Beaupré non loin de là, et qu'ils avaient été sculptés vers 1700 à l'École des Arts et Métiers du Cap-Tourmente, école fondée par Mgr de Laval, premier évêque de Québec.

Sur le mur, entre les vitrines 3 et 4, on voit une sculpture en haut-relief représentant Jacques Cartier au gouvernail de son navire. C'est une œuvre de Médard Bourgault, sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli. Jacques Cartier naquit à Saint-Malo, France, en 1491; en 1534 le roi de France le chargea de faire un voyage d'exploration dans le golfe Saint-Laurent.

Au-dessus de la vitrine n° 5, se trouve une vitrine plus petite dans laquelle on peut voir une autre œuvre de Bourgault représentant les navires de Cartier approchant de la côte de Gaspé.

Entre les vitrines 5 et 6, au centre du mur du nord, se trouve un vieux tabernacle datant de la fin du 18<sup>e</sup> siècle qui vient de la paroisse de Saint-Sulpice près de Montréal. La statue du Sacré-Coeur, sur le tabernacle, est une sculpture de Louis Jobin, comme d'ailleurs la statue représentant un évêque qu'on peut voir sur la vitrine 6.

On remarque entre les vitrines 6 et 7 une statue de la Vierge et l'Enfant; cette statue qu'on a trouvée dans la paroisse de Saint-Laurent au nord de Montréal provient probablement de la vieille église de Notre-Dame de Montréal. Elle fut sculptée par Liebert ou par Paul Labrosse, sculpteurs sur bois qui vivaient à Montréal au 18<sup>e</sup> siècle. De chaque côté de la statue se trouvent des lanternes de procession qui viennent de Saint-Jean-Port-Joli.

L'horloge "grand-père" qu'on voit près de l'entrée principale du musée remonte à 1804. Elle fut fabriquée par un des frères Twiss, horlogers américains qui s'étaient établis à Montréal au début du 19<sup>e</sup> siècle.



ENTRÉE PRINCIPALE DU FORT CHAMBLY

Pour obtenir des exemplaires additionnels de la présente publication ou de plus amples renseignements sur les parcs nationaux du Canada, s'adresser à la:

**DIRECTION DES PARCS NATIONAUX**

Ministère du Nord canadien et des Ressources  
nationales

Ottawa

-

-

Canada



ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.  
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE  
OTTAWA, 1962